

IMAGE et LANGAGE

Analyse sémiotique d'un document iconographique historique

L'Almanach des postes et des télégraphes de 1914

Ange BIZET

Mots-clés:

sémiotique visuelle
image et langage
document iconographique
didactique de l'image
approche pluridisciplinaire
Première Guerre mondiale
propagande

IMAGE et LANGAGE

Analyse sémiotique d'un document iconographique historique *L'Almanach des postes et des télégraphes de 1914*

Cette étude présente une analyse de document iconographique authentique. L'approche est très largement pluridisciplinaire.

L'**intérêt historique** de ce document est multiple, il permet d'évoquer les tensions internationales à la veille de la Première Guerre mondiale, le militarisme et le patriotisme de l'époque, il permet surtout une réflexion sur la préparation des esprits. Un banal calendrier des postes sert de support à la propagande.

L'analyse du message visuel, en dehors des connaissances historiques, mobilise les compétences en langue, des références culturelles ainsi qu'une approche graphique.

Du point de vue théorique de la sémiotique visuelle, l'intérêt est de mettre en évidence la correspondance image/langue. Il n'est pas question pour autant de prétendre que toute image est fondée sur ce seul principe mais ce système est particulièrement développé dans le domaine de la propagande au sens large, qui inclut l'iconographie religieuse, la propagande politique et la publicité commerciale¹. L'image fonctionne comme illustration voire transcription d'un discours qui n'est pas nécessairement présent, mais suffisamment connu du récepteur pour être perçu plus ou moins consciemment.²

Un document authentique.

Du point de vue historique, le document est authentique; il appartient à l'époque étudiée. Cependant il faut observer que cette notion de document authentique est relative, elle se définit par rapport à un cadre. L'image de l'almanach n'était pas authentique à l'époque de sa diffusion, puisqu'il s'agit d'un dessin. La photographie elle-même peut ne pas être un document authentique si elle a été mise en scène. Notre document dans son ensemble est authentique, l'image d'illustration l'est au second degré.

"L'almanach des postes et des télégraphes", largement diffusé dans toutes les couches de la société à une époque relativement pauvre en images, a un impact très fort. Dans chaque famille, au mur, pendant un an, à côté ou à la place de l'image pieuse, c'est pour

¹ L'auteur a déjà publié des études de sémiotique dans **Communication et langages**, Editions RETZ, Paris.- "Les signes doubles, publicité et érotisme", N° 96, 2^e trimestre 1993 - "Image langage, image graphique". N° 103, 1^{er} trimestre 1995.

² - Cf Groupe μ : Traité du signe visuel - Pour une rhétorique de l'image. Paris, Seuil, 1992. p.52... Barthes, R. : Rhétorique de l'image, **Communications**, 4, 40-51. Baticle, Yveline: Le verbal, l'iconique et les signes, in **Communication et Langages**, N°33 pp. 20-35.

l'État républicain un excellent support de propagande ³. Les journaux n'ont alors généralement pas d'images. *L'Excelsior* ou les magazines comme *l'Illustration* n'atteignent que les couches les plus aisées de la population. C'est seulement avec la guerre que les images font une entrée massive dans la presse.

Le sujet est un défilé militaire, de l'"*infanterie coloniale*", précise le titre. On peut souligner l'évolution thématique sur le même support. Actuellement le calendrier des postes n'est plus illustré que d'images très anodines sans référence à l'actualité allant du classique petit chat, au beau paysage. On y imagine mal des fusées *Pluton* ou un défilé de chars.

La date de ce document permet d'aborder la chronologie fine.

1914 évoque la Première Guerre mondiale. On pense donc évidemment à rapprocher le thème iconographique de cet événement. Il faut alors remarquer que l'almanach de 1914 est diffusé dans les derniers mois de 1913, donc conçu un an environ avant le déclenchement du conflit (août 1914).

Une ambiance d'avant-guerre.

Si la guerre mondiale n'est pas évidente en 1913, il faut quand même évoquer le contexte international belliqueux.

L'antagonisme franco-allemand ne s'est pas calmé depuis la guerre de 1870. Le *siège de Paris* et la *Commune* ont laissé à la population parisienne de cruels souvenirs. Cet almanach est destiné au département de la Seine. Quarante-quatre ans après, les témoins sont encore nombreux. En plus de l'humiliation qu'a représenté l'occupation du territoire français, la défaite s'est soldée par la perte de l'Alsace-Lorraine. Pour les nationalistes patriotes, la priorité absolue pour la France est la récupération de ces provinces, sans se laisser distraire par de vaines conquêtes coloniales.

Le conflit avec l'Allemagne rebondit dans la course aux colonies en Afrique équatoriale et lors des deux crises marocaines de 1905 et 1911. La résolution, favorable à la France, entraîne la guerre Italo-turque de 1912; la bienveillance de l'Italie ayant eu comme contrepartie l'"autorisation" d'occuper la Libye ottomane. Les pays balkaniques profitant de cette diversion déclenchent contre les Turcs la "Première Guerre balkanique". La victoire par trop éclatante de la Bulgarie attire contre celle-ci une coalition de tous ses voisins; c'est la Seconde Guerre balkanique en 1913.

C'est donc dans ce contexte que le document est conçu.

Soutenue par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie inquiète de la victoire de la Serbie, et désireuse d'étendre son influence sur les Balkans trouvera avec l'attentat de Sarajevo, le prétexte à une troisième guerre balkanique qui lui serait favorable à son tour. Le jeu des alliances fera dégénérer ce conflit régional.

³ Le régime républicain ne fait en cela que suivre la monarchie qui utilisait déjà ce support pour la propagande royale comme l'a montré l'exposition des almanachs de Louis XIV, au Louvre en mars-avril 1995.

1914 ALMANACH des POSTES et des TÉLÉGRAPHES 1914

JANVIER-1
J. augm. de 1 h. 3

PQ 4, à 43 h. 9
PL 12, à 5 h. 9
EQ 19, à 0 h. 30
NL 26, à 6 h. 34

J. CIRONCO, 1
V. S. PASLIE, 2
S. GEORGEY, 3
D. S. RIGOB, 4
L. S. ANTOINE, 5
M. S. ERIPHAN, 6
M. S. MARIAN, 7
J. S. LACON, 8
V. S. MARVEL, 9
S. S. PAILL, 10
H. S. KRANDELA, 11
M. S. HIRARE, 12
V. S. MAUR, 13
V. S. MARCEL, 14
S. S. ANTOINE, 15
H. S. PRIGN, 16
L. S. SODIPE, 17
M. S. SODIPE, 18
M. S. AGNES, 19
M. S. VINCENT, 20
S. S. TAYMOUR, 21
S. S. BABYLA, 22
L. S. TANI, 23
L. S. DAUDESA, 24
M. S. JAHON, 25
M. S. CHARLON, 26
J. S. FRANE, 27
V. S. MARTINE, 28
S. S. MARCOLE, 29

FEBVRIER-2
J. augm. de 1 h. 31

PQ 3, à 10 h. 31
PL 10, à 17 h. 25
EQ 17, à 9 h. 21
NL 23, à 0 h. 2

I. D. S. LEMACE, 1
L. PHILIPPE, 2
M. S. BLANCO, 3
M. S. GILBERT, 4
J. S. AGNE, 5
V. S. DOROTH, 6
S. S. FIDELLE, 7
D. S. SEPTON, 8
L. S. APOLLON, 9
H. S. SCHUL, 10
M. S. ADOLPHE, 11
V. S. KINGAT, 12
S. S. YAKOVLEV, 13
V. S. KINGAT, 14
L. S. JARON, 15
M. S. LADY, 16
M. S. KINGAT, 17
L. S. KINGAT, 18
M. S. KINGAT, 19
M. S. KINGAT, 20
M. S. KINGAT, 21
M. S. KINGAT, 22
M. S. KINGAT, 23
M. S. KINGAT, 24
M. S. KINGAT, 25
M. S. KINGAT, 26
M. S. KINGAT, 27
M. S. KINGAT, 28
M. S. KINGAT, 29

MARS-3
J. augm. de 1 h. 50

PQ 5, à 5 h. 3
PL 12, à 4 h. 48
EQ 18, à 10 h. 40
NL 25, à 18 h. 9

I. D. QUINCE, 1
L. S. JARON, 2
M. S. MARTIN, 3
M. S. GASTON, 4
J. S. AGNE, 5
V. S. COLETTE, 6
S. S. THOMAS, 7
D. S. ZENACON, 8
L. S. FRANCOIS, 9
H. S. DIEZEL, 10
M. S. KINGAT, 11
L. S. KINGAT, 12
M. S. KINGAT, 13
L. S. KINGAT, 14
M. S. KINGAT, 15
L. S. KINGAT, 16
M. S. KINGAT, 17
L. S. KINGAT, 18
M. S. KINGAT, 19
L. S. KINGAT, 20
M. S. KINGAT, 21
L. S. KINGAT, 22
M. S. KINGAT, 23
L. S. KINGAT, 24
M. S. KINGAT, 25
L. S. KINGAT, 26
M. S. KINGAT, 27
L. S. KINGAT, 28
M. S. KINGAT, 29

SAISONS

Printemps le 21 mars, à 11 heures 11 minutes.
Été le 22 juin, à 6 heures 55 minutes.

AVRIL-4
J. augm. de 1 h. 30

PQ 3, à 19 h. 44
PL 10, à 43 h. 29
EQ 17, à 7 h. 52
NL 23, à 11 h. 22

M. S. HUGUES, 1
L. S. FRANCIS, 2
V. S. RICHARD, 3
S. S. ADIHE, 4
D. S. BAMBAX, 5
L. S. PRINCE, 6
M. S. GLOIRE, 7
S. S. ALBERT, 8
V. S. MARIE, 9
M. S. LEON, 10
D. S. PIERRE, 11
L. S. PHILIPPE, 12
M. S. ANNE, 13
S. S. FRIEL, 14
V. S. ANNE, 15
L. S. PARFANT, 16
M. S. ANNE, 17
L. S. THEODOR, 18
M. S. ANNE, 19
L. S. GEORGES, 20
M. S. GUSTON, 21
S. S. MARC, 22
M. S. CLAUDE, 23
S. S. FREDERIC, 24
M. S. ALBERT, 25
S. S. HUBERT, 26
J. S. LUDOVIC, 27

MAI-5
J. augm. de 1 h. 18

PQ 3, à 6 h. 29
PL 10, à 21 h. 34
EQ 16, à 22 h. 42
NL 22, à 2 h. 35

V. S. J. PHILIPPE, 1
S. S. ALBERT, 2
M. S. POEY, 3
L. S. MARIAN, 4
J. S. STANISL, 5
S. S. THOMAS, 6
M. S. ANTOINE, 7
L. S. MARIAN, 8
M. S. ANTOINE, 9
L. S. MARIAN, 10
M. S. ANTOINE, 11
L. S. MARIAN, 12
M. S. ANTOINE, 13
L. S. MARIAN, 14
M. S. ANTOINE, 15
L. S. MARIAN, 16
M. S. ANTOINE, 17
L. S. MARIAN, 18
M. S. ANTOINE, 19
L. S. MARIAN, 20
M. S. ANTOINE, 21
L. S. MARIAN, 22
M. S. ANTOINE, 23
L. S. MARIAN, 24
M. S. ANTOINE, 25
L. S. MARIAN, 26
M. S. ANTOINE, 27
L. S. MARIAN, 28
M. S. ANTOINE, 29

JUIN-6
J. augm. de 15 min.

PQ 1, à 13 h. 2
PL 10, à 3 h. 19
EQ 15, à 14 h. 30
NL 21, à 13 h. 34

L. S. FERIE, 1
M. S. ERIC, 2
M. S. GOTTIER, 3
L. S. ERIC, 4
V. S. VALERIE, 5
S. S. GOTTIER, 6
D. S. TRINITE, 7
S. S. GOTTIER, 8
M. S. ERIC, 9
M. S. LOUDRY, 10
L. S. ERIC, 11
M. S. ERIC, 12
L. S. ERIC, 13
M. S. ERIC, 14
L. S. ERIC, 15
M. S. ERIC, 16
L. S. ERIC, 17
M. S. ERIC, 18
L. S. ERIC, 19
M. S. ERIC, 20
L. S. ERIC, 21
M. S. ERIC, 22
L. S. ERIC, 23
M. S. ERIC, 24
L. S. ERIC, 25
M. S. ERIC, 26
L. S. ERIC, 27
M. S. ERIC, 28
L. S. ERIC, 29

SAISONS

Automne le 23 septembre, à 21 heures 34 minutes.
Hiver le 22 décembre, à 16 heures 23 minutes.

OCTOBRE-10
J. dimm. de 1 h. 44

PL 4, à 5 h. 59
PL 12, à 9 h. 33
NL 19, à 6 h. 34
EQ 25, à 22 h. 44

V. S. ERIC, 1
V. S. ALBERT, 2
S. S. FANDE, 3
L. S. ERIC, 4
L. S. ERIC, 5
M. S. ERIC, 6
M. S. ERIC, 7
V. S. DENIS, 8
M. S. ERIC, 9
M. S. ERIC, 10
L. S. ERIC, 11
L. S. ERIC, 12
L. S. ERIC, 13
L. S. ERIC, 14
L. S. ERIC, 15
L. S. ERIC, 16
L. S. ERIC, 17
L. S. ERIC, 18
L. S. ERIC, 19
L. S. ERIC, 20
L. S. ERIC, 21
L. S. ERIC, 22
L. S. ERIC, 23
L. S. ERIC, 24
L. S. ERIC, 25
L. S. ERIC, 26
L. S. ERIC, 27
L. S. ERIC, 28
L. S. ERIC, 29

NOVEMBRE-11
J. dimm. de 1 h. 19

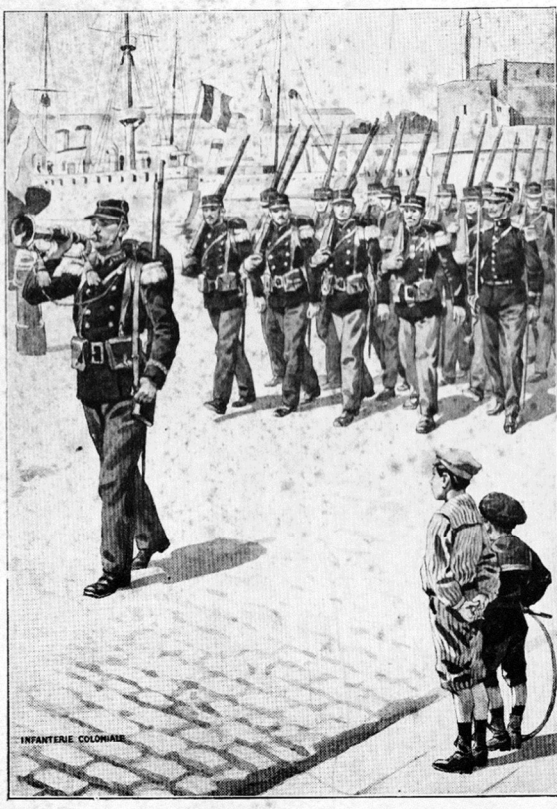
PL 2, à 22 h. 49
EQ 10, à 23 h. 37
NL 17, à 16 h. 42
EQ 23, à 11 h. 30

D. S. ERIC, 1
L. S. ERIC, 2
M. S. ERIC, 3
L. S. ERIC, 4
L. S. ERIC, 5
L. S. ERIC, 6
L. S. ERIC, 7
L. S. ERIC, 8
L. S. ERIC, 9
L. S. ERIC, 10
L. S. ERIC, 11
L. S. ERIC, 12
L. S. ERIC, 13
L. S. ERIC, 14
L. S. ERIC, 15
L. S. ERIC, 16
L. S. ERIC, 17
L. S. ERIC, 18
L. S. ERIC, 19
L. S. ERIC, 20
L. S. ERIC, 21
L. S. ERIC, 22
L. S. ERIC, 23
L. S. ERIC, 24
L. S. ERIC, 25
L. S. ERIC, 26
L. S. ERIC, 27
L. S. ERIC, 28
L. S. ERIC, 29

DECEMBRE-12
J. dimm. de 17 min.

PL 2, à 18 h. 21
EQ 10, à 11 h. 32
NL 17, à 16 h. 42
EQ 23, à 11 h. 30

M. S. ERIC, 1
M. S. ERIC, 2
M. S. ERIC, 3
M. S. ERIC, 4
M. S. ERIC, 5
M. S. ERIC, 6
M. S. ERIC, 7
M. S. ERIC, 8
M. S. ERIC, 9
M. S. ERIC, 10
M. S. ERIC, 11
M. S. ERIC, 12
M. S. ERIC, 13
M. S. ERIC, 14
M. S. ERIC, 15
M. S. ERIC, 16
M. S. ERIC, 17
M. S. ERIC, 18
M. S. ERIC, 19
M. S. ERIC, 20
M. S. ERIC, 21
M. S. ERIC, 22
M. S. ERIC, 23
M. S. ERIC, 24
M. S. ERIC, 25
M. S. ERIC, 26
M. S. ERIC, 27
M. S. ERIC, 28
M. S. ERIC, 29



Document: collection particulière de l'auteur

Image et Langage.

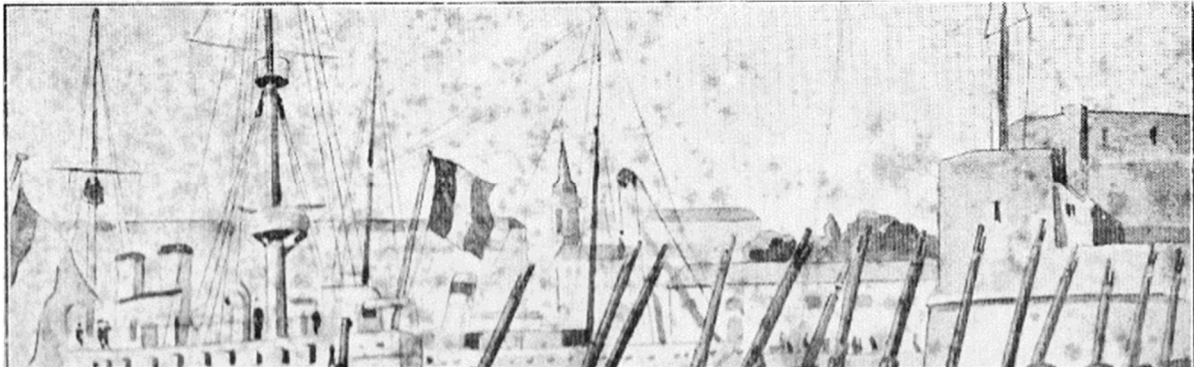
Structure de l'image : Cette image peut se prêter à la classique décomposition en plans (premier plan, ... arrière plan), mais plus encore en considérant qu'il s'agit d'une surface et non d'un volume, elle se prête parfaitement au découpage en registres horizontaux graphiquement bien distincts. Cette composition est classique dans l'art religieux, tympans romans, vitraux, ou dans l'image didactique.

L'image est composée selon une esthétique très classique. Les proportions des trois registres A, B, C, sont telles que Les rapports B/A et C/B sont très proches du nombre d'or⁴.

L'analyse se propose de mettre en évidence le lien entre l'image et la langue en soulignant les mots et les expressions auxquels renvoient les composantes visuelles qui fonctionnent comme des signes idéographiques. Les expressions langagières auxquelles renvoie l'image sont écrites dans le commentaire en *italique gras*.

⁴ Même si comme le montre une étude récente l'application consciente du nombre d'or dans les arts plastiques est un mythe né dans la période de l'Entre-deux-guerres, il n'en reste pas moins que l'emploi de ce type de proportions entre les parties relève d'une esthétique classique. Marguerite Neuveux, «Le nombre d'or, radiographie d'un mythe», Seuil, Points, Sciences, 1995.

Premier registre



Le registre supérieur est le plus petit mais sa position supérieure lui donne une importance particulière, il regroupe:

Les armes (les fusils, les vaisseaux de guerre avec leurs canons de marine, les fortifications, des bâtiments qui sont vraisemblablement des casernes;

Au centre de ce registre, **le clocher et le drapeau**.

Le rôle de ces éléments n'est pas simplement figuratif, les signes ont différentes fonctions.

Le clocher

1 - C'est d'abord un signe iconique, la représentation d'une réalité architecturale.

2 - C'est un signe distinctif identifiant et faisant partie d'un édifice, l'église.

3 - Par connotation, il représente ses fonctions sociales traditionnelles ou plus précisément celui des cloches qu'il abrite: l'**appel** (à la prière), le **rassemblement** des fidèles ou de la communauté paroissiale, mais aussi l'**alerte**, l'**alarme**, le **tocsin** qui signale l'arrivée de l'ennemi ou prévient d'un danger, appelle à prendre les armes. C'est encore la célébration d'événements heureux, la victoire...

4 - Il est le **symbole** de la **communauté** paroissiale, villageoise et de son **union**, l'attachement et la **fidélité** au groupe, ce que traduit l'expression "**avoir l'esprit de clocher**", équivalent de **chauvinisme**⁵.

Par métonymie, le clocher représente le village, la **Patrie** et de là l'esprit patriotique.

Le clocher comme on l'a vu, n'est que la partie distinctive d'une **église**. Il remplit donc également toutes les fonctions sémantiques de ce terme très polysémique.

1. L'église est un édifice architectural, un bâtiment, un monument.

2. Un lieu de culte.

3. Le mot désigne aussi l'assemblée des fidèles, au sens étymologique, du grec *ecclesia* = **assemblée**.

4. Il désigne aussi l'ensemble des ecclésiastiques, le clergé et l'institution religieuse catholique (**Église de France**, *Église gallicane* dont le chef est l'archevêque de Lyon qui

⁵ "Le mot n'a pris sa valeur péjorative que tard dans le cours du XIX^e siècle; le sens positif de "patriote" est encore chez Barrès, L. Daudet (1935)". Extrait de l'article "Chauvin" du "Grand Robert" en 9 volumes, 1991.

porte le titre de *Primat des Gaules*). Ce sens fonctionne à l'époque du document dans le couple d'opposition *Église / État*.

Le Drapeau, ici le papillon du bâtiment de guerre, est directement identifié comme symbole national. (Il n'est pas perçu comme un morceau de tissu)⁶.

La synonymie indique les différentes valeurs du signe: "*couleurs*", "*bannière*", "*étendard*"... retenons par exemple l'expression *hisser ou amener les couleurs* qui en plus de l'acte est le titre de la sonnerie correspondante.

Les couleurs. Ici, l'image n'est pas en couleurs, pourtant, il ne fait aucun doute que c'est bien l'emblème *tricolore* bleu-blanc-rouge qui est perçu. L'union des trois couleurs symbolise l'*union de la nation*.

Par métonymie, le drapeau désigne *la France, la Nation, la Patrie, le Peuple, la République, le régime, l'État, l'armée...*

Comme étendard, fanion, bannière, pavillon... sa fonction est le *ralliement*. Il y a donc une convergence sémantique du clocher et du drapeau.

Un drapeau à peine perceptible remplace le **coq** qui habituellement surmonte le clocher. Le coq est devenu un autre emblème national depuis la Monarchie de Juillet, par un jeu de mot en latin *gallus galicus (coq gaulois*; en fait c'est l'alouette qui était le symbole des Gaulois). Les connotations sont alors laudatives. Fier et belliqueux, le coq est aussi le symbole du *réveil*... national (après Waterloo ou Sedan). Le lien entre le coq et le drapeau est fort. La *cocarde* autre présentation des *couleurs* renvoie également, de par son étymologie au coq. *Esprit cocardier* et *esprit de clocher* sont des expressions à peu près équivalentes.

Après la *séparation de l'Église et de l'État* de 1905, l'association du drapeau et du clocher suggère le rapprochement ou la réconciliation des Français catholiques et républicains. L'association des deux symboles fonctionne toujours. L'affiche de la campagne électorale de François Mitterrand "la force tranquille" présentait son portrait devant un clocher de village sous un ciel tricolore.

En 1913, il s'agit de préparer à l'*Union sacrée*.

Les mâts dressés dans le ciel forment des **croix** qui de façon discrète placent la patrie sous la protection divine. Cette interprétation n'est pas arbitraire, elle se base sur une tradition de l'imagerie de propagande royale dans laquelle l'horizon hérissé de crucifix sur les toits ou des clochers, et de calvaires dans les paysages rappellent que la monarchie de droit divin bénéficie de la *protection divine*. Ici c'est la marine, dite "*la royale*", même en

⁶ - Sur les différentes fonctions du signe visuel, Cf. Emmanuel Souchier, "La publicité comme détournement du politique", *Communication et Langages*, N° 93, 3^e trim. 1992, qui étudie une publicité utilisant la symbolique du drapeau de l'U.R.S.S

République, l'arme la plus fidèle au catholicisme, certainement à cause de la majorité bretonne, en est le support.

Le lien entre le drapeau et les armes est assuré par un procédé graphique: la hampe est de même longueur et de même orientation que les canons des fusils.

En somme le message du registre supérieur est de montrer que la Patrie (drapeau-clocher) est défendue (l'armement) et même républicaine (les couleurs), sous protection divine.

Deuxième registre:



6

Le registre central est entièrement occupé par les hommes en tenue. Ici l'uniforme bleu foncé et bleu plus clair pour le pantalon à bande rouge des marsouins. A l'époque, les uniformes sont bien connus de la population. Ils rappellent souvent les couleurs nationales. Les militaires le portent pendant les permissions, et les parades, les revues comme celle-ci sont fréquentes. Le *prestige de l'uniforme* est aussi un instrument de propagande.

Le fameux pantalon garance de l'infanterie ne sera remplacé que pendant la guerre par le *bleu horizon* plus discret (pour rappeler *la ligne bleue des Vosges*). Le 26 mai 1914, le Conseil de Guerre avait voté l'adoption d'un drapeau dit tricolore ; force du symbole. (Delpérier L. « 1914 - L'infanterie », *la Gazette des Uniformes*, février 1984, p. 3.)

Parmi les hommes, un officier sabre au clair. Cette représentation se démarque nettement de l'imagerie classique dans laquelle les soldats en action ne servaient que de fond à l'officier (noble) dans une pose avantageuse au premier plan.

Ici, est représentée l'armée de la République, démocratique, l'officier *sorti du rang* reste placé *dans le rang*.

Troisième registre:



Deux enfants regardent le défilé.

L'impression qui se dégage de cette image est une évocation de **l'avenir**. Cet effet est produit par le grand vide devant eux (surtout par rapport au registre supérieur).

Une série de signes et la structure de l'image indiquent que l'adhésion des enfants n'est pas due seulement à l'intérêt qu'ils portent au spectacle.

Leur tenue, le **costume marin** alors à la mode, n'est rien de moins que la copie d'uniformes militaires, l'un est rayé bleu et blanc l'autre est "bleu marine".

Ils adoptent (déjà) la **position** réglementaire militaire qui prépare au "garde à vous": **La relève** est assurée.

Au-delà de cette division en trois registres, il existe des relations qui traversent l'ensemble par des "lignes invisibles".

- Le **regard** des personnages crée ces relations. Deux des soldats qui devraient réglementairement porter le regard droit devant, le tournent vers les enfants.

- Un autre type de relations spatiales non graphique s'établit par le rapprochement sémantique entre texte et représentation iconique. Dans le registre du bas, aux **enfants** à droite répond le mot **infanterie** du titre, dont le sens premier étymologique désigne les **enfants de troupes**.

- Un lien thématique traverse toute l'image en diagonale entre les enfants en **costume marin**, et leur avenir sur les vaisseaux de la **marine nationale**.

Image verticale

La bande verticale est une image-dans-l'image qui pourrait être autonome.

En tête de la parade, position classique de l'officier, un simple soldat: **le clairon**. L'image joue sur la polysémie du terme

1 - Le clairon est d'abord l'instrument de musique.

2 - Par métonymie, le terme désigne l'instrumentiste.

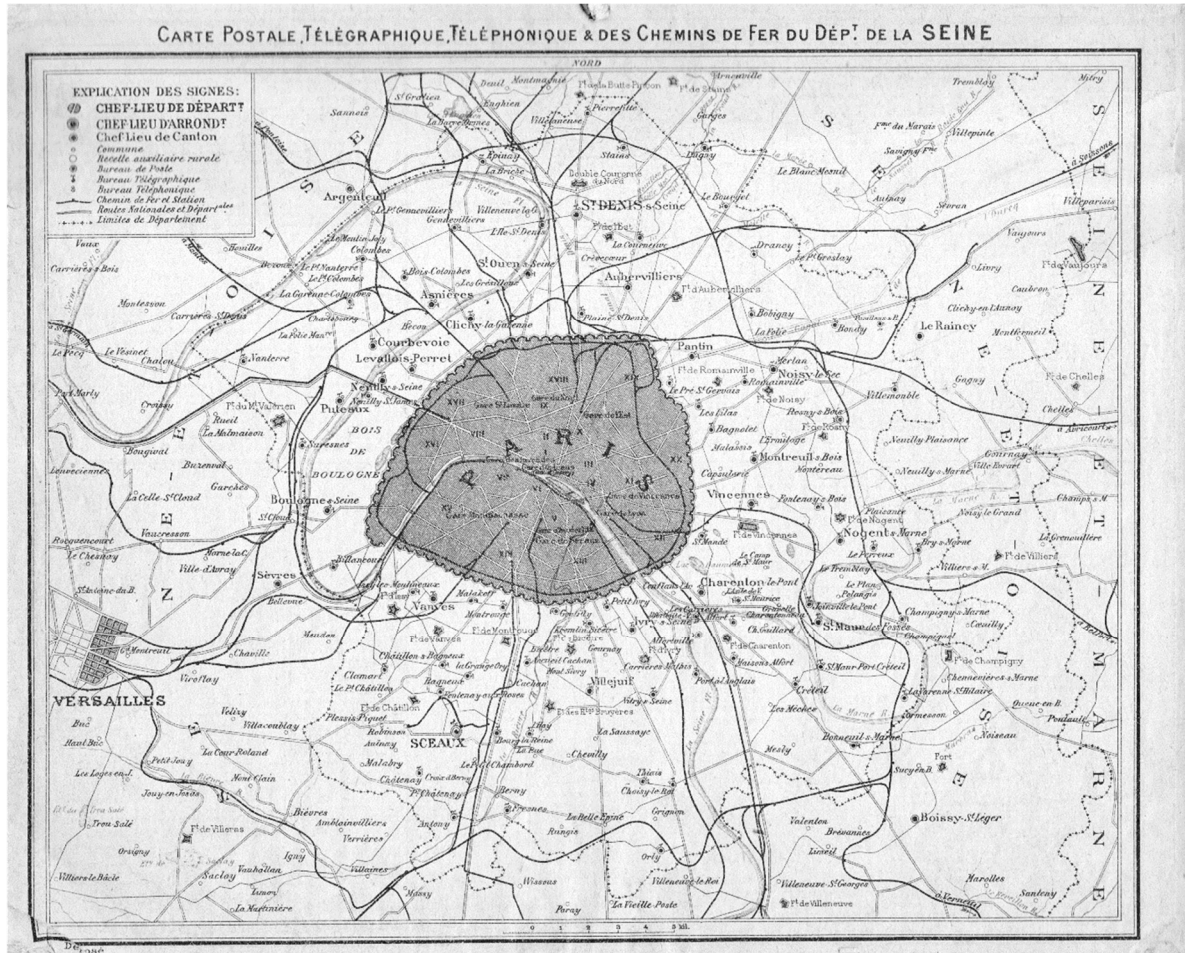
3 - Le clairon d'usage essentiellement militaire sonne *l'appel, le réveil, le rassemblement, la charge...* De par sa fonction il a des significations communes avec le clocher, l'église, le coq (clairon/*chanteclair*), et bien entendu le drapeau.

En isolant l'image du clairon, on remarque que le drapeau est rappelé. Cette disposition transcrit littéralement l'expression, *l'appel... sous le drapeau*.

4 - "Le clairon" évoquait aussi de façon évidente à cette époque, le journal fondé par Paul Déroulède, chef de file des revanchards de la "Ligue des *patriotes*", antiparlementaire et anticolonialiste, considérant que la colonisation détourne de l'objectif principal, la revanche.

Le titre "*infanterie coloniale*" placé sous le clairon peut se décrypter comme un message à l'adresse des partisans de Déroulède: "les troupes aguerries dans les colonies sont prêtes à défendre la Patrie". De même que pour les catholiques et les républicains (dans cette partie de l'image le deuxième drapeau est immédiatement flanqué d'une troisième croix), c'est un appel à la réconciliation nationale, à *l'union sacrée*.





Au dos de l'almanach on trouve une autre image apparemment banale: la "Carte Postale, Télégraphique, Téléphonique & des Chemins de Fer du Dép^t de la SEINE" (7).

L'analyse fait apparaître un certain décalage entre le titre et les informations réellement portées sur cette carte. Le département de la Seine à cette époque comporte une couronne de banlieue. La ville de Paris est représentée par une grosse tache grise avec pour seules informations le numéro des arrondissements et le nom des gares. Le figuré le plus fort est absent de la légende. C'est la crénelure entourant la ville qui représente les **fortifications** dites de Thiers, édifiées sous la monarchie de juillet, à l'intérieur desquelles a été développé le Paris d'Haussmann; celles du **siège** de 1870. Une autre tache grise marquant Versailles souligne le couple Paris/Versailles, autre rappel des événements de 1870-1871, **Communards/Versillais**.

Le signe le plus fort de la région environnante ne figure pas plus dans la légende, ce sont les **forts, défenses avancées** de la capitale.

7 - On notera au passage l'évolution sémantique des termes "carte postale" et "carte téléphonique".

Le message

Apparemment les représentations graphiques des deux faces sont différentes par leur nature (un dessin et une carte) et par leur fonction (décorative et informative). L'analyse sémiologique révèle leur convergence et leur complémentarité. La fonction n'est pas seulement d'informer sur les P.T.T., mais de rassurer la population sur les défenses de la capitale (verso) et de la Patrie (recto). Paris est représenté entouré de ses fortifications comme la France représentée par le clocher et le drapeau est encadrée de ses défenses, fortification, marine de guerre, canons, fusils et soldats sous protection divine.

La **propagande** est prise ici en flagrant délit de mensonge. En réalité, les fameuses fortifications sont alors déjà démantelées, depuis presque trente ans.

Un problème théorique se pose. Jusqu'à quel point le message de propagande est-il produit intentionnellement ? Une chose est certaine, le public récepteur ne le décrypte pas consciemment, il est perçu de façon subliminale. La représentation symbolique fait entrer directement dans ce système. L'image peut jouer directement sur les expressions langagières qu'elle transcrit de façon implicite, ou sur la connotation qui se base sur une référence culturelle plus large. L'ensemble de l'image fonctionne donc comme un discours. Il utilise les symboles renforcés par leur association et leur redondance.

10

Les **symboles nationaux** visuels sont présents. L'hymne national n'est pas visuel, on ne peut s'attendre à le trouver dans une image. Pourtant il peut être évoqué par la musique (le clairon), par le port (ici vraisemblablement Brest)... Coïncidence ou intention? l'image fonctionne comme un codage graphique des paroles de la Marseillaise. Il s'agit tout simplement d'une convergence. La rhétorique de l'image de propagande rejoint celle du chant patriotique.

*Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé.*

...

*Aux armes citoyens
Formez vos bataillons
Marchons, marchons*

...

*Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus...*

Quelques remarques sur la démarche didactique

Ce document peut être utilisé pour l'enseignement à différents niveaux, de l'école primaire à l'enseignement supérieur. Dans le secondaire, il correspond plus particulièrement au programme d'histoire des classes de troisième et de première; dans le primaire, au cycle trois. Il suffit d'adapter la démarche au public scolaire, aux objectifs et aux moyens correspondant à chaque niveau.

De par son thème, il est plus spécifiquement destiné au cours d'histoire, mais peut également être abordé en français, voire en arts plastiques si l'on ne rechigne pas dans cette matière à étudier l'image en dehors des "grandes oeuvres". Il peut également servir aux cours de civilisation et de langue française.

L'analyse plastique.

1. Le découpage de l'image en registres tel qu'il a été proposé ici peut être réalisé sur des photocopies mises à la disposition des élèves.

2. Une schématisation faisant ressortir les éléments graphiques significatifs comme nous avons présenté pour le premier registre peut être réalisée par projection d'une diapositive sur le tableau ou d'une photocopie sur transparent avec un rétroprojecteur. Si le tableau est blanc, il est possible de dessiner directement sur l'image, sinon, il est possible après projection sur l'écran de diriger l'appareil vers le tableau. L'image après avoir été observée dans de bonnes conditions est suffisamment lisible encore pour guider le tracé. En éteignant le projecteur, il ne reste que le "squelette" de l'image qui apparaît comme une évidence. Les élèves peuvent opérer de la même façon avec un papier calque sur une photocopie.

11

La langue.

1. En relevant de façon systématique les *expressions* évoquées par l'image notées en italique gras dans l'analyse: *union sacrée, esprit de clocher, séparation de l'Église et de l'État, appel sous les drapeaux...* il est possible d'étudier ces expressions à l'aide de dictionnaires, de chercher des équivalents, d'étudier leur contexte de production...

2. Les figures de style et la rhétorique peuvent également faire l'objet d'une étude montrant que l'image utilise des procédés de rhétorique textuelle tels que la polysémie la métonymie (drapeau, clocher, église, clairon...), la connotation, le symbole, l'allusion, etc...

Un document historique

Il est possible d'aborder divers thèmes historiques à partir d'un tel document. La vie quotidienne, l'histoire les médias et bien entendu l'histoire politique, militaire, et les relations internationales.

1. Le calendrier engage à se pencher sur l'histoire de **la vie quotidienne**. Le rôle de l'almanach était alors sensiblement différent. Les références temporelles sont maintenant

beaucoup plus nombreuses et plus dispersées. Le mode de vie moderne a uniformisé l'année. La vie rurale donnait plus d'importance aux travaux et aux jours. Le calendrier de la III^{ème} République laïque n'a pas supprimé la référence religieuse. Les dictons, les adages perpétuent le repérage dans le temps basé sur les fêtes des Saints. L'expérience prouve que lorsqu'on distribue à une classe le document complet, l'intérêt des élèves est d'abord accaparé par la lecture du calendrier, ils constatent en cherchant leur fête que les dates ont changé... Si l'on ne souhaite pas exploiter ce thème, il vaut peut-être mieux ne livrer que l'image.

Il est également possible d'évoquer le rôle social du "facteur", beaucoup plus important autrefois que celui du "préposé". On citera certaines œuvres qui le mettent en scène: dans la littérature, "La jument verte" de Marcel Aimé; au cinéma, "Jour de fête" de Jacques Tati...

Il est utile de se replacer dans l'histoire de la diffusion des médias, l'imprimerie, les almanachs, les journaux, le téléphone, la radio, la télévision...

2. L'étude du contexte historique doit rappeler la connaissance que les contemporains avaient de **la situation politique de la France et du contexte international**. Autrement dit, ce que le public avait à l'esprit pour comprendre quel écho pouvait renvoyer le message.

Pour des élèves c'est l'occasion de mobiliser certaines connaissances, d'en acquérir d'autres et de faire une mise au point chronologique.

On peut regrouper les connaissances du contexte politique autour de quelques thèmes:

- La guerre de 1870-1871 avec ses conséquences: Le siège de Paris, la Commune (Communards Parisiens contre Versaillais), la proclamation de la République et de l'empire allemand (couronnement à Versailles), la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

- L'histoire de la III^e République: la politique coloniale, l'opposition des "patriotes", la laïcité, la séparation de l'Église et de l'État, les symboles nationaux et du régime.

- Les relations internationales: l'antagonisme de la France et de l'Allemagne (Alsace-Lorraine et colonies), les conséquences de la crise marocaine, les guerres balkaniques, les alliances, les forces (armements, troupes...)

La construction d'un **axe chronologique** montre l'accélération du rythme des conflits 1870-71 Guerre franco-allemande, la Commune, III^{ème} République, II^{ème} Reich...

1978 Guerre dans les Balkans, 1er congrès de Berlin.

1885 Second congrès de Berlin (**Colonisation**)

1905 Première crise du Maroc, Guerre russo-japonaise, première révolution russe, entente cordiale, **séparation de l'Eglise et de l'Etat**.

1908 L'Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-Herzégovine.

1911 Deuxième crise du Maroc, compensations à l'Allemagne en Afrique équatoriale.

1912 Guerre de l'Italie à l'Empire ottoman, conquête de la Libye; première guerre balkanique.

1913 Deuxième guerre balkanique.

1914 ...

Ce document n'est pas isolé, il correspond à un type de "discours" souvent développé dans cette période. L'analyse proposée ici peut facilement être adaptée à d'autres documents dont les reproductions sont fréquentes dans les manuels scolaires. Les dessins par exemple de l'Alsacien Hansi, patriote français, relèvent de la même rhétorique. Il est donc facile de faire une évaluation de la capacité des élèves à réinvestir les acquis d'un commentaire pratiqué en classe en leur soumettant un document équivalent.

L'exercice est propice à développer le sens critique en démontant des mécanismes de propagande. La démarche est applicable à d'autres époques et aussi bien pour la publicité commerciale que pour la religion ou la politique. Avec le cas étudié, en cette fin de siècle qui a vu revenir Sarajevo au devant de la scène, il est possible d'introduire une réflexion sur les fondements des nationalismes et sur la façon de déclencher un conflit.

Résumé

Pour montrer comment un simple calendrier des postes était vecteur de propagande belliciste à la veille de la Première Guerre mondiale, l'analyse iconographique procède ici d'une démarche interdisciplinaire qui met en relief la correspondance de l'image avec la langue. L'image par les différentes fonctions du signe visuel (iconique, symbolique...) transcrit un discours implicite, en jouant sur les procédés de rhétorique tant visuelle que discursive. L'auteur adopte ici la même approche sémiotique que pour ses études sur l'image publicitaire. Enfin il donne des pistes pour une exploitation didactique.

L'auteur:

Ange BIZET enseigne les sciences humaines et économiques au Cycle supérieur de Formation du Vanuatu. De formation pluridisciplinaire (géographie tropicale, histoire africaine, linguistique), ancien professeur d'histoire d'IUFM, il travaille aux points de rencontre des disciplines. Il prépare un doctorat de Didactologie des langues et des cultures (Sorbonne Paris III, HESO-CNRS), sur la langue et la publicité, passant du linguistique au sémiotique. Spécialiste d'ethnomymie et de toponymie il est membre de la Commission nationale de toponymie. Comme photographe il a collaboré à plusieurs publications par des documents ethnographiques, archéologiques et géographiques. Il a publié en linguistique au CNRS, dans *Défense de la langue française*, dans *la Banque de mots* (CILF), et en sémiotique dans *Communication et langages*.